SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tance bolcheviste est déjà un fait accompli, est commentée aujourd'hui par le « Voelkischer Baobachter ».

Le journal souligne que l'évolution survenue sur le front de l'Est a amené Staline à renforcer sa pression sur l'Angleterre et à rappeler aux Anglais les promesses qu'ils ont faites lors du voyage de M. Molotov à Londres. Pour cette raison, il serait donné de nouvelles instructions à Maisky pour qu'il aille voir M. Churchill. A cette occasion, ce dernier lui aurait déclaré qu'il se mettrait en rapport avec Roosevelt et qu'il attendait une décision en ce qui concerne la reprise du commandement supérieur des formes armées de toutes les nations alliées.

« Les nouvelles de Londres, remarque le journal, sont tout aussi peu encourageantes pour Moscou que celles du front de l'Est pour Londres. Au reçu des informations concordantes, une inquiétude croissante au sujet des opérations s'est manifestée au sein de la population anglaise. Cela ressort clairement de la constatation faite par le « New York Daily News », qui prétend que ni Churchill ni Roosevelt n'ont fait preuve jusqu'à présent d'un grand génie stratégique et que l'Angleterre consulte actuellement un nombre toujours plus grand de personnalités, afin d'éviter que M. Churchill décide seul des questions militaires ».

Le « Voelkischer Beobachter » fait observer ensuite que d'après la « New York Daily News » il ne serait pas étonnant que Churchill et Roosevelt se voient contraints de rechercher un maréchal capable de poursuivre les opérations militaires. « Probablement, ajoute le « Voelkischer Beobachter », Roosevelt a-t-il voulu, en appelant au poste d'état-major l'amiral Leahy, ancien ambassadeur à Vichy, neutraliser les critiques lancées à l'adresse de son dilettantisme militaire. En même temps des informations nous apprennent qu'après le retour de M. Churchill de Washington, de longues délibérations ont eu lieu sur la question de savoir comment on pourrait soulager les Soviets. Ce que cachent en réalité ces pourparlers, voilà ce que ne peuvent savoir que ceux qui y ont pris part directement. Il est toutefois certain que le public britannique se lasse des conférences permanentes. » Le journal étale cet avis du passage suivant d'un édito rial paru dans le « Times » de Londres : « Notre appareil de guerre est trop compliqué et trop peu méthodique. On connaît assez les points faibles que présente le système des « commissions » poussé à outrance. En effet, ce système fait passer les palabres avant les actes. La responsabilité est trop éparpillée et on ne s'occupe que de problèmes peu urgents ».

LA GUERRE EN ÉGYPTE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'Afrique du Nord italienne est libérée

Rome, 23. — Les milieux militaires de la capitale italienne constatent qu'avec la reconquête de l'oasis de Giarabouh, qui fut enlevée il y a 16 mois, par les anglais, après une défense acharnée qui dura plusieurs mois contre un ennemi de loin supérieur, a disparu de la Libya le dernier fanion britannique. Toute l'Afrique du Nord italienne est maintenant libérée.

Un hommage américain au Maréchal Rommel

Genève, 23. — La revue américaine « Time » écrit :

Les combats en Afrique du Nord ont, une nouvelle fois démontré aux Anglais et aux Americains que pour gagner une guerre il faut des chefs et que dans cet ordre d'idées ils sont les Allemands qui l'emportent.

Le feldmaréchal Rommel est devenu « un des soldats les plus compétents » de son temps. Mais l'Allemagne ne possède pas seulement les meilleurs généraux, elle dispose aussi du meilleur matériel. Ce ne sont pas les Britanniques, c'est Rommel seul qui a utilisé comme il le fallait les tanks et les avions et c'est là précisément que se trouve la clé de ses succès. Pour ce qui est de l'aviation en particulier, Rommel en a su faire un usage judicieux, à l'encontre de la R.A.F. qui, à aucun moment, n'a été à même d'entreprendre une action sérieuse contre le maréchal allemand. L'arme aérienne britannique a échoué en Afrique du Nord. D'autre part, la tactique erronée des Anglais a permis à Rommel de mettre en ligne aux points cruciaux des combats, des forces blindées et de l'artillerie chaque fois supérieures à celles des Anglais.

En ce qui concerne la machine de guerre britannique, le défaut se situe dans le commandement. Dans le domaine militaire, la Grande-Bretagne trébuche partout aux méthodes conservatrices dans la conduite de la guerre. Une guerre moderne ne peut être gagnée avec des moyens périmés. Cette conduite a marqué de son empreinte tout l'appareil militaire anglais

LE TONNAGE, PROBLÈME ANGOISSANT POUR LES ANGLO-AMÉRICAINS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Strabolgi, parlementaire britannique, avoue qu'en général les puissances de l'Axe ont indiqué de façon exacte les pertes de navires subies par les alliés. « Les pertes navales subies » depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, ajoute-t-il, sont en tout cas très élevées, si élevées même qu'elle pourraient avoir une influence décisive sur l'issue de la guerre ».

Les Américains constatent l'aggravation de la situation

Genève, 23. — On mande de Washington :

Commentant le problème du tonnage, la revue américaine « Time » déclare : « Ceux qui s'imaginent que la marine a réussi à chasser les submersibles des eaux territoriales de l'Atlantique, n'ont qu'à lire un communiqué émanant du Ministère de la Marine américaine pour être convaincus non seulement du contraire, mais aussi du fait que la situation est devenue encore bien plus grave qu'il y a un mois.

Suivant une information publiée par le département de la Marine, des bateaux de pêche et des yachts seront réquisitionnés à l'avenir pour combattre l'action des sous-marins. Il y a à peine quelques semaines, le commandement de la marine américaine s'était gaussé encore de ce projet, mais le danger que présente l'arme sous-marine est devenu peu à peu si aigu que l'on se cramponnerait à la moindre planche de salut pour s'en préserver. Quant à la situation de la navigation, personne à Washington ne dénie encore qu'au cours du mois de mai, les chiffres des pertes ont dépassé ceux d'avril et que ceux de juillet seront encore beaucoup plus élevés. Pour ces motifs, l'abîme entre les nouvelles constructions et les destructions de tonnage devient de jour en jour plus béant ».

Après sept semaines de silence...

Berlin, 23. — Des milieux parfaitement renseignés de Berlin font savoir que le département de la Marina des Etats-Unis publie seulement, après un silence de plus de 7 semaines, la perte d'un des plus grands cargos norvégiens, qui a été coulé le 3 juin par un sous-marin dans l'Atlantique, à quelques centaines de milles de la côte septentrionale de l'Amérique du Sud.

C'est ainsi qu'il annonce seulement maintenant la perte d'un cargo norvegien coulé dans les eaux sibériennes le 28 mai dernier, et d'un navire de commerce américain de moyen tonnage perdu le 28 juin non loin de la côte americaine du Nord.

Les milieux officiels des Etats-Unis essayent de cacher ces pertes le plus longtemps possible pour ne pas effrayer les équipages, car il est de plus en plus difficile de recruter des marins vraiment professionnels qui tiennent à se risquer dans la zone dangereuse.

Malgré le blocus, des navires relient l'Europe au Japon

Londres, via Genève, 23. — Le speaker de la « B.B.C. » a déclaré aujourd'hui qu'en dépit du blocus Anglais, l'Allemagne et la Japon avaient conservé des rapports économiques depuis l'entrée en guerre du Japon.

« Des navires venant du Japon, a-t-il ajouté, sont arrivés en Europe après avoir doublé le Cap Horn et effectué un parcours de 17.000 milles. D'autre part, des navires ont quitté les ports de l'Europe occupée à destination du Japon.

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

glaise. Ils ont pu lancer leurs bombes à faible altitude sur les objectifs désignés, malgré une vive réaction de la D.C.A. Le terrain d'aviation d'Orfordness, près d'Ipswich, a particulièrement souffert des attaques effectuées au moyen de bombes explosives et incendiaires.

De grands incendies se sont déclarés dans les hangars et dans les abris. Les bombes lancées sur l'aerodrome de Felixtowe au nord-est de Londres ont incendié les ateliers de réparation.

Hier, un avion de combat allemand a jeté des bombes de gros calibre sur des installations industrielles importantes de la ville de Hull, le long de la côte orientale de l'Angleterre. A son retour, cet avion a été attaqué au large de Hull par un avion anglais du type « Canfighter ». Lors d'une seconde attaque par cet avion, le mitrailleur de l'appareil allemand parvint à le mettre hors de combat et il s'abattit en mer. Des avions allemands de type léger ont effectué une attaque de surprise ce matin contre les environs de Brighton le long de la côte méridionale de l'Angleterre. Des explosions ont pu être observées dans un groupe important de bâtiments.

L'ARGENTINE DÉNONCE L'IMPÉRIALISME YANKEE

Elle ne se considérerait plus comme liée par les décisions de la conférence de Rio

Genève, 23. — L'émetteur de Boston propage des déclarations qu'aurait faites M. Guinazu, ministre des Affaires étrangères de la république argentine. Celui-ci aurait dit que l'Argentine ne se considérait plus comme liée par les décisions prises à la conférence de Rio-de-Janeiro, d'autres nations les ayant déjà violées. Comme exemple, M. Guinazu aurait cité le fait que les Etats-Unis avaient déclaré la guerre au Japon sans interroger d'abord les autres Etats de l'Amérique, comme il avait été décidé à Rio-de-Janeiro.

On possède, d'autre part, des informations sur la dernière conférence de presse à Washington selon lesquelles le secrétaire d'Etat Hull aurait déclaré qu'il n'était pas encore complètement informé au certains débats à la Chambre de la République argentine et ne pouvait, jusqu'à preuve du contraire, admettre que le ministre des Affaires étrangères eût sévèrement critiqué la politique impérialiste des Etats-Unis.

Les milieux diplomatiques de Tokio déclarent que la décision de l'Argentine équivaudrait à l'échec définitif des efforts faits par les Américains en vue d'attirer ce pays dans le camp hostile aux puissances de l'Axe. On rappelle qu'après la conférence de Rio-de-Janeiro, les Etats-Unis ont alternativement eu recours à des promesses et des tentatives d'intimidation, mais que tous ces procédés ont échoué devant l'attitude décidée du gouvernement argentin.

Les États-Unis s'approprient un pétrolier argentin

Buenos-Ayres, 23. — Le gouvernement des Etats-Unis vient d'ordonner l'expropriation du pétrolier argentin « Victoria ». M. Guinazu, ministre des Affaires étrangères, a déclaré à ce sujet que le gouvernement argentin soumettrait à un examen approfondi l'aspect judiciaire de cette saisie.

La presse argentine souligne que le ravitaillement du pays en carburants, déjà sérieusement compromis, subit un nouveau coup du fait de la perte du « Victoria ».

LA TURQUIE ET LA QUESTION DES DÉTROITS

Mesures de sécurité le long de la frontière soviétique

La presse turque du mercredi est placée sous le signe du sixième anniversaire du traité de Montreux. A ce moment, la Turquie recouvrait la domination sur les Détroits. De nombreux journaux soulignent dans leurs commentaires le fait que la situation actuelle agita à nouveau le problème des Détroits. Le quotidien « Ulus » profite pour déclarer que les revendications turques quant aux Détroits ne peuvent être ni aliénées, ni changées, et qu'actuellement l'armée turque est prête à défendre la liberté et la sécurité des Détroits. Le journal insiste d'autre part sur le fait que la Turquie a la ferme volonté de s'en tenir strictement aux conventions du traité. Elle ne cédera à aucune pression, même si différents Etats devaient souhaiter des rectifications eu égard à la destinée de la flotte de la mer Noire.

Les autorités turques compétentes ont annoncé la nuit dernière qu'on avait décidé à Ankara de renforcer notamment les mesures de sécurité le long de la frontière turco-soviétique. Ces dispositions ont été prises pour le cas où, au cours des événements futurs, d'importantes formations russes devraient passer sur territoire turc.

Etant donné l'avance continuelle des troupes allemandes sur le front oriental, les journaux turcs commentent, non seulement les événements militaires, mais également la situation de politique intérieure en Russie. Il paraîtrait que d'importantes bandes ont fui la ville de Kuybichev, sur la Volga, point de ralliement des missions étrangères, pour gagner l'intérieur du pays où elles ont commencé leurs actes de banditisme et de pillage.

Les émigrations sont tout aussi importantes dans les autres centres industriels. De ce fait, la production se trouve sérieusement menacée dans certains centres d'armement. On dit que durant le dernier trimestre, plus d'un million de personnes ont quitté Moscou.

Les appels au secours toujours plus intenses de Moscou, pour le création d'un deuxième front, sont considérés à Ankara comme un truc de propagande de Staline. Il cherche à camouffler les difficultés toujours croissantes à l'intérieur de son pays en excusant la défaite de ses troupes par le manque d'aide de la part des alliés. On constate dès à présent un grand mécontentement à l'égard des puissances anglo-saxonnes parmi les ouvriers industriels. En résumé, le commentaire de la presse turque déclare que les difficultés apparaissant sur le front intérieur soviétique doivent être suivies de tout aussi près que celles provoquées par la situation militaire.

Informations Régionales

A L'« EXPO » DE LILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

l'exploitation de l'homme par l'homme et de créer une société nouvelle où chacun sera plus heureux, puisqu'il ne sera plus exploité par un patron, puisqu'il travaillera pour l'Etat chargé de répartir entre les citoyens le maximum de bien-être que peut leur procurer le travail collectif.

Pour obtenir ce résultat, le communisme s'inspire d'une formule de Lénine selon laquelle « il croit à la faculté créatrice spontanée des masses émancipées et organisées ».

D'après ce système, le citoyen soviétique devrait être le plus riche et le plus heureux du monde. On comprend dès lors que tous les pays aient suivi dès la fin de la Guerre Mondiale cette tentative qui se déroulait dans des conditions favorables puisqu'elle avait choisi comme terrain d'essai, un extraordinaire territoire représentant 42 fois la superficie de la France, dont les ressources (sol et sous-sol) étaient illimitées avec une densité de population de 8 habitants au kilomètre carré, ce qui pouvait assurer à chacun des habitants une part importante de cette immense fortune.

Le moment est venu de juger le communisme car 25 années c'est plus qu'il n'a fallu à d'autres pays pour transformer leur régime politique et social.

La question est maintenant de savoir si le communisme a fait le bonheur du peuple russe.

Et d'abord qu'est-ce que le bonheur ?

UN TRIPLE IDEAL ILLUSOIRE

La conception qu'on en peut avoir varie d'un individu à l'autre, mais tout le monde est d'accord sur quelques grands principes.

Le Parti Communiste français les a dégagés lors des campagnes électorales :

Il a dit : « Le bonheur, c'est le pain, c'est la paix, c'est la liberté ».

Ce slogan a entraîné une grande masse de notre pays derrière le Parti Communiste.

Nous verrons comment le Parti Communiste a donné au travailleur français, à la place du triple idéal illusoire : la misère, la guerre, la défaite.

Nous verrons demain comment et pourquoi notre pays paie aujourd'hui vingt-cinq ans de fautes et d'erreurs, produit du capitalisme anti-social et de son frère, le communisme stalinien.

LE « FAMILIAL » CONDITIONNE « L'ÉCONOMIQUE »

« Il n'est richesse que d'hommes », disait-on autrefois. C'est là en effet une loi économique qui demeurera toujours vraie. Plus un pays voit s'accroître le chiffre de ses naissances, plus il compte de consommateurs. Plus la consommation augmente et plus la production devient intense. Il y a du travail pour tous. L'enrichissement est alors général et l'Etat lui-même y participe, ce qui lui permet de prendre à sa charge des œuvres sociales et d'entreprendre des travaux qui augmentent le bien-être de la collectivité.

Par un processus contraire, l'abaissement du chiffre des naissances résultant de la méconnaissance des besoins, des intérêts et des droits de la famille entraîne la diminution de la consommation et par conséquent de la production, les entreprises périclitent, le chômage sévit, l'Etat percevant moins d'impôts et de taxes ne peut plus faire face à ses obligations sociales, les exportations cessent, les importations se font de plus en plus nécessaires et onéreuses, la balance commerciale est en déficit croissant. La nation affaiblie, appauvrie, devient tributaire de l'étranger et marche rapidement à sa ruine.

Voilà où mène la dématalité.

On a donc pu dire, à juste titre, qu'un aspect essentiel du problème économique est d'ordre familial. Pour rendre à notre pays sa prospérité d'antan, il ne servirait à rien de faire appel aux lumières d'« économistes distinguées », si, au préalable, n'était réalisée l'œuvre entreprise en faveur de la famille par le Maréchal et son gouvernement.

Le meilleur et plus sûr gage d'un véritable redressement économique, la France le trouvera dans son nouveau statut familial.

120 ENFANTS D'ARRAS SONT ARRIVÉS A MARSEILLE

Marseille, 23. — 120 enfants venant d'Arras, ville adoptée par Marseille en 1914, ont été reçus à la gare Saint-Charles par le préfet délégué et un certain nombre de personnalités marseillaises. Ils avaient été amenés par une délégation du Conseil municipal d'Arras.

« SIGNAL »

Le canon engendre le progrès

Ce paradoxe à première vue est pourtant vrai : en affet, cet engin semant la mort a apporté à l'humanité des bienfaits.

Sans le canon, nous n'aurions connu ni l'automobile, ni la machine à vapeur, ni les chemins de fer.

Cette thèse est développée dans un article très intéressant publié par le numéro 14 de « Signal », qui vient de paraître.

Ce numéro contient également une série de superbes photos en couleurs concernant les plus récentes opérations qui se sont déroulées sur les différents fronts.

M. PAUL LAPEIRE EST NOMMÉ VICE-PRÉSIDENT DU TRIBUNAL CIVIL DE LILLE ET SUCCÈDE A M. LAVALETTE, NOMMÉ PRÉSIDENT

Nous apprenons avec une vive satisfaction la nomination de M. **LAVALETTE**, vice-président du Tribunal Civil de Lille, au poste de président, auquel sera adjoint M. Paul LAPEIRE, qui de conseiller à la Cour de **Douai**, passe vice-président du Tribunal Civil.

M. le Président LAPEIRE
(Ph. Réveil)

M. Lapeire, né à Roubaix le 25 janvier 1900, après de très brillantes études passa sa thèse de Docteur en Droit et fut inscrit au barreau de Lille en 1927.

Se destinant à la magistrature il fut successivement juge à Douai, à Hazebrouck et à Lille, substitut dans cette ville le 10 août 1933, juge d'instruction le 5 octobre 1937 et nommé Conseiller à la Cour de Douai en février 1942.

Fonctionnaire zélé, intelligent, énergique et intègre, extrêmement affable, M. Paul Lapeire a su s'attirer dans notre ville des sympathies sincères et tant dans le Prétoire qu'au Palais il ne se cessa d'entretenir les rapports les plus cordiaux avec tous.

A notre excellent ami M. Lapeire ainsi qu'à M. Lavaletta, nous présentons nos plus vives félicitations.

M. FIGEAC EST NOMMÉ SUBSTITUT DU PROCUREUR GÉNÉRAL, A DOUAI

M. FIGEAC, juge à Lille, vient d'être nommé substitut du Procureur général à Douai. C'est également un de nos plus distingués magistrats qui vient d'être appelé à des fonctions qu'il a méritées par de grandes qualités professionnelles. Nous nous réjouissons de cet avancement qui vient de lui échoir et nous lui présentons également nos très sincères félicitations.

⁂

Nous sommes heureux également d'adresser nos compliments à MM. FICHAUX et ELIOT, nommés Substituts au Parquet de Lille.

RASSEMBLEMENT NATIONAL POPULAIRE, R.N.P.

Sous la direction claire et énergique de son chef, Marcel Deat, le Rassemblement National Populaire a continué son action bienfaisante dans notre pays et a, pour une grande part, contribué au retour à la tête du gouvernement, du socialiste réalisateur qu'est M. Pierre Laval. De plus il continua à le soutenir de toutes ses forces dans ses réalisations de grand français, qui voit l'avenir du pays dans le réel et non dans les nébuleuses.

Dans son dernier Conseil National, où notre Nord était représenté par une pléiade de militants ardents et convaincus, il a précisé sa position dans les grandes questions qui se posent à nous.

Il a déclaré nettement qu'il était antimaçonique, il entend faire que l'Etat soit à l'abri de toute influence occulte, quelle qu'elle soit. Il est antisémite, entendant par là que les Juifs soient exclus de la communauté nationale, mais non de l'humanité. Il est antigaulliste, antibolchevique, antiploutocrate, antiparlementaire.

D'autre part, comme le Maréchal Pétain, il désire ardemment la justice sociale et travaille à la construction du socialisme européen par le rapprochement franco-allemand.

Il est avec enthousiasme pour la réalisation de la communauté nationale française, base d'une réelle fraternité. Il est certain que lorsque cette fraternité existera, l'égalité des droits sera établie et permettra le rayonnement de la vraie liberté.

Nous faisons appel aux Français de toute obédience, aux socialistes, aux syndicalistes, qui ont repensé leurs opinions, à la suite des événements du mai juin 1940, pour qu'ils se renseignent, pour qu'ils adhèrent.

Ecrire aux permanences : Lille, 50, rue des Ponts-de-Comines ; Valenciennes, 14, rue de Famars.

Au fur et à mesure de leur ouverture, nous publierons les nouvelles adresses et les heures de réception.

UNE HISTOIRE DE GANGSTERS du marché noir et d'escroqueries par violences à Wasquehal

Des perquisitions ont en lieu à Roubaix

M. Pasquier, commissaire de police de Wasquehal, s'occupe actuellement d'une affaire passablement embrouillée dont l'origine remonte à une bagarre qui eut lieu le lundi 20 juillet au début de la soirée au café de « la Planche-Epinoy » à Flers.

Ce soir-là, M. Lucien Quet, coiffeur, âgé de 35 ans, domicilié 54, rue des Acacias à **Wasquehal**, fut assailli par deux individus qui le rouèrent de coups. La police de Flers intervint et les trois hommes furent emmenés au commissariat où Lucien Quet déclara qu'il était l'objet de représailles de la part des deux hommes arrêtés avec lui. Il s'agissait de Basile Tkatchenko, âgé de 48 ans, réfugié russe, exerçant la profession de journalier et domicilié 32, rue Colbert à **Roubaix** et de Lucien Walczak, 26 ans, d'origine polonaise, demeurant 89, rue du Grand-Chemin à **Roubaix**.

Ils déclarèrent que Lucien Quet se livrait au trafic du marché noir notamment dans le cuir et dans la laine et leur avait proposé par l'entremise de la femme de Tkatchenko la vente d'un stock de 8 000 kilos de laine qui devait être revendue 12 fr. le kilo.

Une commission de 2 fr. au kilo, soit 18.000 fr., devait être remise à Tkatchenko et à Walczak. Par la suite, Lucien Quet s'était dédit en déclarant que la marchandise avait déjà été vendue. Il aurait alors offert une compensation pécuniaire aux deux hommes qui, déjà le samedi 18 juillet, en compagnie de deux autres individus, avaient attiré Lucien Quet au café des « Quatre Chemins », rue de Lille, à Roubaix, pour lui extorquer des fonds.

Signature d'un chèque de 80.000 francs, sous menaces de coups

Sous la menace de coups, ils lui firent signer un chèque de 80 000 francs, sans aucune valeur, mais pour lequel le signataire fit opposition dès le lendemain matin au Crédit du Nord à Roubaix où Tkatchenko se présenta pour encaisser la somme. C'est là que le réfugié russe apprit que le chèque qu'il présentait n'était pas valable et ce d'autant plus qu'une opposition avait été faite.

C'est alors qu'il se mit en compagnie de Walczac à la recherche de Lucien Quet pour lui faire son affaire et le menacer de le dénoncer à la police.

De son côté, le coiffeur wasquehalien, qui est grand mutilé de la guerre 1938-40, s'était présenté dans un commissariat de police à Roubaix au cours de la soirée de samedi dernier pour déclarer qu'il était victime de chantage et d'extorsion de fonds par violences de la part des deux étrangers qu'il déclara ne pas connaître, en affirmant en outre qu'il ignorait tout dans cette affaire.

Ajoutons que la police de Wasquehal a fait procéder à trois perquisitions dans différents cafés de Roubaix réputés pour être le centre d'affaires de marché noir, sans que celles-ci ne donnent de résultats probants. L'enquête de la police va maintenant se poursuivre pour faire la lumière sur cette affaire quelque peu embrouillée.

Un facteur des postes d'Hazebrouck détournait de l'argent destiné à des familles de prisonniers

Une enquête fut ouverte récemment sur les agissements indélicats d'un facteur des Postes d'Hazebrouck, Robert Maertens, 38 ans.

Cette enquête a permis d'établir que le facteur avait encaissé le montant d'une douzaine de mandats et d'une dizaine de talons de mandats; ces derniers envoyés par des prisonniers de guerre à leurs familles.

Maertens percevait les sommes puis signait pour les destinataires les mandats qu'il remettait ensuite.

Le total des sommes ainsi détournées se montent à environ 20.000 francs.

Lisez
LES SPORTS DU NORD
En vente le Samedi. — La N° 1 fr.

Des voleurs de charbon tirent sur les agents à Maubeuge

Deux arrestations sont opérées

La brigade de surveillance du « Marché Noir » qui a été créée à la police locale sur l'initiative de l'excellent commissaire M. Bouton, a eu l'occasion de se distinguer par plusieurs prises importantes, dues au brigadier Tilmant, qui la commande.

La dernière affaire dans laquelle elle vient de se distinguer ne fut pas sans danger. Des voleurs de charbon surpris tirèrent sur les agents qui intervenaient mais qui heureusement ne furent pas blessés.

Les arrestations ont pu être opérées vont permettre de mettre fin aux agissements de malfaiteurs dangereux, auteurs de nombreux méfaits dans la région. Cependant l'enquête n'étant pas terminée et pouvant avoir des conséquences importantes, nous limiterons pour aujourd'hui la relation des faits aux premiers résultats constatés.

En embuscade

Depuis quelque temps, la brigade de police soupçonnait un habitant de la rue de la Liberté de se livrer à un trafic répréhensible.

Une embuscade fut établie la nuit autour du 229 de la rue de la Liberté habitée par les époux Edmond Machon. Vers minuit, deux ombres se glissèrent hors de la maison et se dirigèrent vers la brionetaie Renoirt, à **Douzies**. Environ 30 minutes plus tard, les hommes revenaient porteurs de sacs volumineux.

Des coups de feu dans la nuit

Tandis que le brigadier Tilmant et l'agent Debus les suivaient, les agents Godart et Colmant demeurés près de la maison se dressèrent devant eux pour leur barrer la route. Mal leur en prit, car aussitôt deux coups de feu claquèrent. L'agent Godart n'eut que le temps de se baisser pour esquiver la première balle ; la seconde traversa son baudrier et perça sa vareuse sans toutefois le blesser. Sur l'effet de la surprise, les deux noctambules bondirent en avant et se réfugièrent dans la maison dont ils étaient sortis peu avant et se réfugièrent dans la maison dont ils étaient sortis peu avant, le numéro 229. Les sacs abandonnés contenaient du charbon volé sur le chantier Renoirt.

... et des arrestations

L'habitation fut cernée et la gendarmerie prévenue fit ouvrir le logis. Ce fut Mme Machon, née Eugénie Lanthier, 29 ans, qui vint répondre aux autorités et affirma qu'elle était couchée depuis le début de la soirée et que son mari dormait à ses côtés. Elle déclara tout ignorer des événements qui avaient pu se dérouler près de chez elle. Le mari survenant à son tour, fit la même déclaration. Mais une perquisition devait bientôt les confondre, car elle mit à jour un stock de marchandises établissant leur trafic clandestin. Enfin, fut découvert dans la buanderie, un revolver à barillet contenant encore trois balles et deux douilles.

Les époux Machon emmenés au commissariat de police, finirent par avouer l'expédition nocturne. Machon était sorti avec un ami dont il prétendit ignorer le nom et qui est actuellement recherché car il avait réussi à s'échapper de la maison à la faveur de la nuit. Il déclara que les coups de feu avaient été tirés par son compagnon.

Les recherches entreprises permettront bientôt de faire toute la lumière sur cette affaire.

Un garçonnet tombe dans le canal et se noie à Saint-Folquin

Mme Hérens, demeurant au lieu dit « Le Pont du Halot » à **Saint-Folquin**, remarqua vers 20 h. 45 que son fils André, âgé de 8 ans, ne jouait plus avec ses quatre sœurs dans la cour de l'habitation.

Interrogées, ces dernières déclarèrent que leur frère était parti seul dans la rue. Mme Hérens l'appela, mais sans résultat. Elle prévint son mari qui aussitôt effectua des recherches dans le canal du Mardyck qui passe de l'autre côté de la rue. Avec une perche, il fouilla le fond de l'eau et ramena bientôt le corps de l'enfant.

Malgré tous les soins dont on l'entoura, ce dernier expira vers 23 h. 30. On suppose que le bambin aura couru en bordure du canal et que par suite d'un faux mouvement il sera tombé à l'eau.

AUX PLANTEURS DE TABAC

Le président du Groupe des Planteurs de Tabac a fait les démarches nécessaires pour l'obtention des fils de fer indispensables au séchoir de la prochaine récolte tabacole.

Les planteurs dépourvus de ces dits fils sont invités à indiquer la quantité, dans le plus bref délai possible, à M. Albert Dumont, à La Beuvrière, à Phalempin, qui transmettra les renseignements aux services compétants.

UNION RÉGIONALE COOPÉRATIVE AGRICOLE

L'assemblée générale de Constitution est reportée au 5 Août, à Lille

La date de l'assemblée générale des syndics qui devait primitivement avoir lieu le 28 juillet, a été fixée définitivement au mercredi 5 août à 13 h. 30, salle du Théâtre Sébastopol, à Lille.

Voici l'ordre du jour de cette importante réunion :

1° Approbation des statuts de l'Union Régionale Corporative ;

2° Election du syndic régional et des membres du Conseil de l'Union Régionale Corporative ;

3° Nomination des commissaires aux comptes ;

4° Fixation des cotisations pour l'année 1942 ;

5° Résolutions et nominations diverses.

Les syndics voudront bien retenir cette date pour être tous présents à cette importante réunion inaugurale de la Corporation Paysanne du Nord, et s'y faire accompagner de membres de leurs syndicats.

APRÈS HUIT MOIS EN ALGÉRIE UN GROUPE D'ENFANTS DU NORD RENTRE A LILLE

Une vingtaine d'enfants des régions de **Roubaix, Tourcoing, Valenciennes et Maubeuge**, accueillis depuis novembre par les familles des Légionnaires français d'Algérie, sont arrivés à Lille, lundi soir à 21 h. 40. M. Tirloy, délégué régional à la Famille, les reçut en gare.

Les petits colons, enchantés de leur séjour en Algérie ou ils ont reçu le meilleur accueil, revisannent au excellente santé. Le soleil d'Algérie et les soins dont ils ont été l'objet leur ont donné forces et couleurs et chacun d'eux est disposé, si l'occasion s'en présente, à revoir le beau pays qu'il vient de quitter.

La Croix-Rouge Française, le Secours National, la Commissariat Général à la Famille ont apporté leur concours dévoué à l'organisation du retour. Les enfants de Roubaix-Tourcoing ont été accueillis à Lille par leurs parents, tandis que ceux de Valenciennes et Maubeuge étaient aimablement reçus à « Béthanie », d'où ils devaient le lendemain regagner leur foyer.

LES SERVICES DÉPARTEMENTAUX RECRUTENT des CONTROLEURS DE RAVITAILLEMENT

Les services départementaux du Ravitaillement du Nord et du Pas-de-Calais procèdent au recrutement de contrôleurs auxiliaires de ravitaillement (traitements entre 2.200 et 3.000 fr. par mois).

Aucun diplôme n'est exigé des candidats qui devront toutefois posséder un niveau d'instruction correspondant sensiblement à celui du brevet élémentaire.

Aucune limite d'âge n'est imposée. Les candidats devront toutefois être capables d'un effort physique constant et certain. Ils sont en particulier susceptible d'effectuer dans la journée du nombreux déplacements.

Les candidats doivent se faire inscrire dans les bureaux du Travail ou à l'Office Régional du Travail (7, rue Nationale, à Lille) où tous renseignements leurs seront donnés.

Actualités cinématographiques

Le film des actualités de la U.F.A. qui passe cette semaine dans les cinémas offre un intérêt de curiosité tout spécialement atteint, en raison du métrage montrant l'anéantissement d'un important convoi dans l'océan Glacial Arctique.

C'est d'abord la victoire d'A. Buyass dans la course cycliste à travers Paris. Dans la domaine sportif, nous avons encore une course de fond en Suède, au cours de laquelle un record a été battu ; le championnat de football en Allemagne (finale) et, dans la mesure où cette forme de l'adresse est un apport des démonstrations du « Club du Lasso » à Paris, que Tom Mix ne désavouerait pas.

Des enfants pauvres dînent au Charlsy's Club de Bruxelles, exemple à suivre mais que les restaurateurs lillois ont adopté avant leurs collègues belges. A Salzbourg, le Congrès international des Etudiants. C'est une occasion pour eux de visiter une magnifique exposition d'art à laquelle l'image nous fait participer. A Valence, la journée de la Jeunesse espagnole.

Et nous arrivons aux faits de guerre, avec la destruction totale d'un convoi de trente-neuf cargos escortés par de puissantes et nombreuses unités de guerre. Ce convoi transportait des tanks, des avions et des vivres au U.R.S.S.

Le convoi est signalé au large du Spitzbera ; sous-marins et avions de combat partent à l'attaque qui dura plusieurs journées. On voit les unités du convoi et de l'escorte couler une à une. 260.000 tonnes sont ainsi englouties. Bande cinématographique tout à fait remarquable où chaque phase du combat est fidèlement reproduite.

C'est enfin la bataille dans le secteur méridional du front de l'est, où l'on sait qu'une percée de 50 kilomètres de largeur a été faite par les troupes du Reich. Fortins et blockhaus tombent les uns après les autres. L'avance s'accentue. On atteint Oetoy. Les éléments de contact passent le Don, les stukas attaquent les arrières abandonnant des quantités considérables de matériel. Voronej est prise (nous sommes le 7 juillet). Les Russes ne pourront plus la tenir. L'image, elle ne ment pas. Enfin, sans relâche, la poursuite des troupes soviétiques en fuite ne laisse à l'ennemi ni répit, ni trêve.

La Rose de Minuit

Par SAINT-ANGE

— 7 —

Il eut un geste d'accablement.

« J'en suis réduit à espérer que la folie de Mathilde me gagne. Des idées fixes, des manies, une haine contre le siècle qu'elle rend responsable de notre déconfiture, voilà des remèdes contre l'ennui, un excellent piment pour saupoudrer la vie trop quotidienne, hélas ! »

Il secoua la tête.

« Non, je ne suis pas encore devenu celui qu'on appelle « l'original du manoir à vendre ». Je garde ma lucidité. Il n'y a plus qu'un moyen de nous tirer d'embarras : louer l'aile droite du château avec ce que nous avons conservé de meubles. Mais à cela, Mathilde ne se résoudra jamais. Introduire des étrangers, des « voleurs », peut-être, alors que son idée d'un trésor caché dans nos murs tourne à l'obsession. Il n'y faut pas compter... Je finirai dans le dénuement complet une existence inutile et désœuvrée... »

Il haussa les épaules, las infiniment.

Quelle satisfaction douloureuse trouvait-il, cette nuit-là, à ressasser ses malheurs, à dresser devant lui son vrai visage avec tout son passé ? Certains événements brusques arrachent à la torpeur dans laquelle on a enlisé l...

Les traits accusés et fiers semblaient avoir vieilli de dix ans.

Lentement il revint vers les douves. Il suivait les traces de Denise, s'arrêtait.

« Ici, elle est tombée. Je discerne en creux la forme de ses bras qui devaient protéger sa tête. »

L'unique préoccupation de savoir qui était cette jeune étrangère chassa ses autres réflexions.

« Pourvu qu'elle guérisse, au moins ! Elle paraît très fortement ébranlée. Avant douze heures, certainement, on viendra la chercher. On l'emmènera. Elle ne sa rappellera même point Angillon et ses hôtes. Cette apparition lumineuse brillera sur mon destin comme une constellation appelée à disparaître aussitôt. »

Il revit avec une netteté si précise le pauvre visage tendu vers lui, implorant du secours, qu'il dut s'arrêter une seconde.

Il entendait le bruit de son cœur battre dans sa poitrine. Il se railla lui-même.

« Oui, oui... tu bats comme battent les vieilles horloges dans ce logis délabré, mais elles n'ont jamais sonné, pour le reclus que je suis, l'heure d'un changement, d'un épanouissement, d'un simple bonheur. »

L'aube commençait à poindre. Un lait livide se répandait sournoisement dans l'air, qui virait au blanc, avec des traînées de brumes grisâtres.

Savinien d'Angillon eut froid, sans doute. Un frisson le parcourut et en fut à longues enjambées qu'il regagna la poterne.

VIII

Tom Montier n'avait plus de nouvelles de Denise depuis son passage sur Bordeaux. Ponctuellement, toutes les demi-heures, il faisait transmettre la météo au clair, comme convenu.

Il était onze heures et la tourmente abordait la région parisienne. L'angoisse étreignait le cœur du vieux pilote.

« Je n'aurais pas dû laisser partir seul le petiot. Mon attachement pour elle m'enlève tout jugement. J'en viens à ne plus oser la lâcher dans le moindre grain et je ne sais plus prévoir les tempêtes. »

Il avait regagné le bar. Les messages lancés régulièrement dans l'espace, sans qu'on pût savoir s'ils atteignaient la jeune aviatrice, contribuaient à accroître sa nervosité.

« Vole-t-elle toujours au-dessus de toute cette crasse ? Et pourquoi ce silence ? Sa radio est-elle en pan